

l'Agneau mystique, des frères Van Eyck; une Adoration des mages, d'une exquise finesse, attribuée à Jean Van Eyck; trois portraits, par Memling, à qui quelques connaisseurs attribuent en outre une peinture fort curieuse représentant la Prédication d'un évêque; le Jugement de l'empereur Othon, comprenant deux tableaux commandés en 1468 à Thierry Bouts ou Stuerbout, par les magistrats de Louvain; une Femme en pleurs, l'Annonciation, la Nativité, la Circoncision, Jésus parmi les docteurs, et quatre sujets de la Passion, attribués à Rogier van der Weyden; une Descente de croix, œuvre des plus distinguées, donnée par les uns à Stuerbout, et par d'autres à Memling; une Assomption de la Vierge, attribuée par M. Waagen à Van der Goes, par M. Hasselt à Gossuin Van der Weyden, par d'autres à Gérard Van der Meire; une autre Assomption fort semblable à la précédente, mais qui ne paraît pas être du même auteur; divers tableaux fort intéressants de la primitive école flamande, auxquels il serait fort difficile d'assigner des attributions certaines; Jésus chez Simon le Pharisien, de Jean Gossaert, dit Mabuse; une Piété, une Sainte Famille, et le portrait d'un médecin, par Van Orley; la Vierge de douleurs, par Joachim de Patenier; la Tentation de saint Antoine, par Henri de Bles; la Famille de sainte Anne, la Naissance et la Mort de saint Nicolas, Jésus, parmi les docteurs, les Noces de Cana, par Jean Van Coninxloo, de Bruxelles; la Légende de saint Eustache, de Jacques Grimmer; la Descente de croix, par Jean Van Hemessen; Jésus succombant sous le poids de sa croix, par Martin Hemskerck; le Massacre des Innocents, par P. Breughel le vieux; la Chute des anges rebelles, par P. Breughel d'Enfer; la Prédication de saint Norbert, par Breughel de Velours; la Fécondité, par Van Balen; le Déluge, de Jean Cossiers; la Cène, la Mort de la Vierge et le Couronnement d'épines, par Michel Coxciès; le Jugement dernier, de Frans Floris; Crésus montrant ses trésors à Solon, de Frans Francken; deux portraits, par Martin de Vos; Jésus appelant à lui les petits enfants, d'Adam Van Noort, qui eut l'honneur d'être le premier maître de Rubens, l'Adoration des mages, le Christ sur les genoux de la Vierge, le Christ montant au Calvaire, le Seigneur voulant foudroyer le monde, l'Assomption de la Vierge, le Couronnement de la Vierge, le Martyre de saint Léonin, le Martyre de sainte Ursule et de ses compagnes, Vénus dans la forge de Vulcain, le portrait de l'archiduc Albert et le portrait de l'infante Isabelle, par Rubens; le Martyre de saint Pierre, Saint Antoine de Padoue tenant l'Enfant Jésus, Saint François en extase, un Silène ivre, d'un caractère très-réaliste, et le portrait d'un magistrat, par Van Dyck; Saint Martin guérissant un possédé, le Triomphe du prince Frédéric-Henri de Nassau, le Satyre et le paysan, et une superbe Allégorie de l'automne, par Jordaens; la Pêche miraculeuse, peinture du coloris le plus éclatant; le Martyre de saint Blaise, le Christ mort sur les genoux de la Vierge, Saint Paul et saint Antoine, ermites, et sept autres tableaux de Gaspard de Crayer; la Présentation au temple, Sainte Geneviève, Saint Antoine, Saint Etienne, et dix scènes de la Vie de saint Benoît, par Ph. de Champagne; une Nature morte, de Suyders; les Cinq sens, le Médecin de village, et un paysage, de D. Teniers; deux beaux paysages, de Cornelis Huysmans, de Malines; un Campement, de Van der Meulen; le Repos de la sainte Famille, de Franciscus Millet; la Mort de Pyrrhus, de Gérard de Laireisse; une Allégorie de la Passion, et quatre tableaux représentant des fêtes données à Bruxelles, d'Antoine Sallaert, etc. L'école hollandaise compte au musée de Bruxelles quelques morceaux de premier ordre; un beau portrait d'homme, de Rembrandt; divers autres portraits, par Ferdinand Bol, Jean de Baan, Ravestein, Van der Helst, Gérard Dov, Antoine Moro, Moreelse; le Manger de harengs, d'Adrien Van Ostade; une Halte de voyageurs, d'Isaac Van Ostade; un Chimiste, de Ryckaert; les Rhétoriciens, l'Opérateur de village, la Fête des rois, de Steen; une Dispute au cabaret, de Brauwer; un Intérieur d'étable, de Cuypp; la Lecture, de Nicolas Maas; la Chaste Suzanne, de Mieris; la Collation, de Metsu; le Départ pour la chasse, et un Episode de chasse, de Ph. Wouwerman; la Leçon d'équitation, de Pierre Wouwerman; une Fête d'enfants, de Brakenburg; divers paysages de Ruysdaël, Wynants, Berghem, Moucheron, Pynacker, Both, Klomp; une Tempête, de Backhuysen, etc. L'école allemande est représentée par un petit nombre d'ouvrages; un admirable portrait de Thomas Morus, par Holbein, deux portraits, par Barthélémy de Bruyn; Jésus présenté au peuple, par Martin Schœn; le Charlatan, par Lingelbach; le portrait de Michel-Ange Cambiuso, par R. Mengs; et celui de Dietrich, par Dietrich lui-même. Une figure de Franciscaïn, par Murillo; le portrait de deux enfants, par Velazquez, et trois autres portraits, par Alonso Coello, forment seuls le contingent de l'école espagnole. Les tableaux de l'école française ne sont guère plus nombreux: une Piété, par J.-F. Courtin; la Peste à Rome, par G. Courtois; le Sauveur bénissant le monde, par Lesueur; Saint Charles Borromée priant pour les pestiférés, par S. Vouet; Diane et Endymion, par J.-B. Vanloo; Enée chassant un cerf, par Claude Lorrain; et un Paysage, du Guaspre. Parmi les peintures de l'école ita-

lienne, on remarque: une Madone et un Saint François d'Assise, de Carlo Crivelli; la Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean, du Pérugin; Jupiter et Léda, d'Andrea del Sarto; un bel Ex-voto, du Guerchin; Junon versant ses trésors sur Venise, par P. Veronèse; la Fuite en Egypte, et une Sibylle, du Guide; Jésus porté au tombeau, par Palma le vieux; Diane changeant Actéon en cerf, par Annibal Carrache; le Martyre de saint Marc (esquisse), et deux portraits, du Tintoret; Job visité par ses amis, Hécube aveuglant Polymnestor, du Calabrese; les Noces de Cana, esquisse d'Andrea Micheli, dit le Vicentino; la Vocation de saint Pierre et de saint André, du Baroque; la Désobéissance d'Adam et d'Eve, de l'Albane; une Sainte Famille, du Parmesan, etc.

La collection de tableaux modernes qui dépend du Musée royal, mais qui est actuellement dispersée dans plusieurs palais, comprend, entre autres ouvrages: Agar dans le désert, de M. Henri de Caisse; le Comte de mi-carême, le Jubilé de cinquante ans de mariage, et une Vue intérieure de la ville d'Anvers, par M. Ferd. de Brackeleer; l'Incrédulité de saint Thomas, de M. Henri de Coëne; la Rencontre d'Enée et de Vénus, de M. Picot; Agar renvoyée par Abraham, de M. Gassies; le Trouble-fête, de M. Madou; le Rétablissement du culte dans l'église de Notre-Dame d'Anvers, de M. Henri Leys; Adrien Willaert faisant exécuter devant le doge de Venise une messe en musique de sa composition, de M. Hamman; la Vue de la cathédrale de Séville, par M. Bossuet; les Amours d'Abrocome et de la belle Anthia, de M. Félix Devigne; Agar dans le désert, et un portrait, de M. Navez; des Animaux au pâturage, de M. Louis Robbe; deux tableaux d'Animaux, de M. Eug. Verbackhoven; la Esmeralda, de M. Van Lerius; la Sécheresse en Judée, de M. Portaels; les Saintes femmes, de M. Alexandre Robert; Judas errant pendant la nuit de la condamnation du Christ, de M. Alexandre Thomas; Godefroid de Bouillon à l'assaut de Jérusalem, et un tableau d'animaux, par M. Ch. Verlat; des paysages de MM. Roelofs, E. Delvaux, J.-B. de Jonghe, Roffiaen, Linig, Du Corron, Kuhnén, Kindermans, etc.; des marines, de MM. Louis Verboeckhoven, P.-J. Clays, Gudin, E. Lepoittevin, Tanneur, etc.

Nous citerons enfin parmi les ouvrages de sculpture du musée: Calliope, buste, par Canova; Neptune et Thétis, groupe en marbre destiné à la décoration d'une fontaine, et deux terres cuites, par le chevalier de Gruppello; les Douze mois de l'année (bas-relief en terre cuite), la Cène, bas-relief en terre cuite, la Naissance de Jésus-Christ, bas-relief en terre cuite, le Portement de croix, bas-relief en terre cuite; la Charité (groupe en pierre), divers bustes et plusieurs modèles de frontons, par Godeschard; l'Amour captif, par M. Fraikin; Saint Augustin, esquisse en terre cuite, par Laurent Delvaux; le Lion amoureux (marbre), le modèle de la statue de Rubens, érigée à Anvers, par M. Guillaume Geefs; Adonis (statue en plâtre), Hygie (statue en plâtre), et le modèle de la statue d'André Vésale, par M. Joseph Geefs; le modèle de la statue de Thierry Maertens, par M. Jean Geefs; une Madone (marbre), par M. Jehotte; le Berceau primitif, par M. Auguste Debay; l'Age d'or (marbre), et le modèle de la statue de Froissard, érigée à Chimay, par M. Jaquet; les Trois Parques (groupe en plâtre), par M. Joseph Debay; un grand nombre d'esquisses et de modèles d'après l'antique, par Mathieu Kessels, mort à Rome en 1836, etc.

Le MUSÉE ROYAL D'ARMURES, D'ANTIQUITÉS ET D'ETHNOLOGIE, installé depuis quelques années dans les vastes salles de la porte de Hal, offre quelque analogie avec notre musée de Cluny. Les armures et les armes appartiennent pour la plupart au XVI^e siècle. Les objets historiques ou de haute curiosité, dont le plus grand nombre ne remonte pas au delà du moyen âge, s'élevaient à environ 1,200 et consistent en boiseries sculptées, ouvrages en métaux ciselés ou repoussés, verreries, poteries, ivoires sculptés, chasses, reliquaires, bannières des anciennes corporations de Bruxelles, etc. La section d'ethnologie comprend environ 6 à 700 objets.

Le THÉÂTRE ROYAL, appelé encore Grand Théâtre ou Théâtre de la Monnaie, s'élève sur la place de la Monnaie; c'est un édifice rectangulaire, isolé, construit en 1817 par l'architecte Damesme. Le péristyle est décoré de huit colonnes supportant un fronton, dont le bas-relief, sculpté par M. Simonis, représente l'Harmonie des passions humaines. Incendié en 1855, ce monument a été rapidement restauré et rouvert en 1856; on y joue l'opéra, l'opéra-comique et le ballet. Les autres théâtres de Bruxelles n'offrent rien de remarquable; il nous suffira de citer: le Théâtre royal de Saint-Hubert, ouvert en 1847 et où l'on joue le drame, la comédie et le vaudeville; le Théâtre des Nouveautés, ouvert en 1844; le Théâtre des Variétés amusantes; le Théâtre du Vaudeville, inauguré en 1845; le Théâtre royal du Parc, où l'on joue des pièces en langue flamande, etc.

Parmi les autres édifices et établissements publics de Bruxelles qui présentent quelque intérêt, nous mentionnerons: l'Observatoire, fondé en 1827; le Palais de l'Université, ancien palais du cardinal Granvelle, pillé pendant les guerres de religion, restauré en 1771

par Marie-Thérèse, qui l'affecta aux réunions du Conseil privé et du Conseil des finances, devenu enfin, en 1842, le siège d'une université libre créée en 1834; le Grand Hospice pour les vieillards, vaste et bel édifice fondé en 1824, sur l'emplacement de l'ancien Béguinage; il se compose de galeries spacieuses en pierre de taille, entourant deux cours carrées; on y conserve plusieurs tableaux anciens et modernes, entre autres, un Crucifiement de G. de Crayer, et un triptyque représentant l'Histoire de la Vierge, par Bernard Van Orley; l'Hôpital Saint-Pierre, ancienne léproserie fondée au XII^e siècle; l'édifice actuel, devenu église en 1717, ne fut converti en hôpital qu'en 1822; l'Hôpital Saint-Jean, le premier hôpital établi à Bruxelles, bâti vers l'an 1100, sur la place du Grand-Sablon, transféré, en 1802, dans la rue de l'Hôpital, et, de nos jours, dans de nouvelles constructions, simples et imposantes, situées sur le boulevard du Jardin-Botanique; l'Hôpital militaire, ancien couvent des Minimes; l'Hospice de Sainte-Grétrude, destiné aux femmes vieilles et infirmes; le nouvel Hospice des aveugles, construction en briques et en pierres, d'architecture romane; la Prison des Petits-Carmes, construite de 1813 à 1819, par l'architecte français Damesme, sur l'emplacement d'un couvent de carmes déchaussés; la Prison cellulaire, édifice imposant, bâti en 1847, dans le style ogival anglais, dit style Tudor, par M. Dumont; la Caserne du Petit-Château, vaste bâtiment de briques et de pierres bleues, d'architecture romane, élevé, il y a quelques années, sur les dessins de M. le major Meyers; ce monument, un des plus remarquables qui existent en son genre, a toute l'apparence d'une résidence seigneuriale du XII^e siècle; il se compose d'un grand corps de logis et de deux ailes avancées qui embrassent une cour spacieuse, fermée par une tour crénelée; la Maison des Poissonniers, grand et bel édifice, où la corporation des marchands de poissons tenait jadis ses réunions; on y voyait un grand nombre de bons tableaux et de sculptures qui ont été dispersés à l'époque de la Révolution, etc.

Bruxelles renferme plusieurs palais ou hôtels privés, anciens et modernes, qui mériteraient d'être décrits. Il nous suffira de citer l'Hôtel de Ravenstein, vrai type des habitations seigneuriales du XVI^e siècle, et l'Hôtel d'Arenberg, bâti au XVI^e siècle par la mère du comte d'Egmont, restauré en 1753, et devenu depuis la propriété des ducs d'Arenberg; cette dernière résidence se recommande principalement par les riches collections qu'elle renferme: collection de monnaies des duchés et comtés possédés par les de La Marck et les d'Arenberg; collection d'estampes justement renommée pour ses eaux-fortes des maîtres hollandais et flamands; collection de manuscrits et de raretés bibliographiques; collection de bijoux, de meubles sculptés, de vases, etc.; collection de plâtres moulés d'après l'antique, et d'après quelques-uns des plus beaux chefs-d'œuvre de Michel-Ange; et enfin, une collection de peintures, véritable musée, composé d'environ cent vingt-cinq tableaux, parmi lesquels nous citerons: Tobie rendant la vue à son père, la perle de la galerie, par Rembrandt; une Vieille femme, d'une exécution extrêmement délicate, par G. Dov; un Paysage plat, superbe peinture en style rembranesque, par Ph. Koninck; le portrait en pied de Nicolas Heinsius, signé et daté de 1656, et un portrait en buste, signé et daté de 1676, par Nicolas Maes; le portrait d'une jeune fille, d'une tournure magistrale, par Van der Meer de Delft; un Intérieur de salon, d'une couleur profonde et harmonieuse, par Pieter de Hooch; une Bambochade, de Brauwer; un Concert, répétition du tableau du Louvre, par Terburg; le Billet doux, peinture claire, délicate et harmonieuse, de Metsu; un Intérieur d'estaminet, morceau capital, et un Fumeur, d'Ad. Van Ostade; les Noces de Cana, fantaisie burlesque, une des plus vastes et des plus importantes compositions de Jean Steen; le portrait d'un magistrat et de sa femme, tableau très-savant et très-ferme, et un autre portrait de magistrat, par Van der Helst; un Buvreur, par Frans Hals; le Départ de l'hôtellerie et deux Intérieurs d'écurie, d'Alb. Cuypp; le Repos près de la grange, peinture d'une touche juste, spirituelle, d'une couleur extrêmement harmonieuse, par P. Potter; les Maux de la guerre, la Pêche, les Laitières, une Halte militaire et un paysage, par Ph. Wouwerman; la Chasse au cerf, morceau exquis, de J. Wynants; une Halte de cavalerie, de Karel Du Jardin; le Coup de canon, marine, de W. Van de Velde; le Troupeau au repos et le Taureau, d'Ad. Van de Velde; le Torrent, une Entrée de forêt et l'Hiver, de Ruysdaël; les Charbonniers, d'Hobema; la Tonte des moutons, de Berghem; une Allégorie (grisaille), et le portrait de Grotius, par Rubens; la Fête des rois, un des meilleurs ouvrages de Jordaens; le portrait du prince Albert d'Arenberg, et celui d'Anne-Marie de Camudio, baronne de Saventhem, par Van Dyck; le portrait de Jansenius, par Geldorp; le Jeu de boules et un Intérieur d'estaminet, charmantes compositions, de D. Teniers; le Christ chez Marthe et Marie, de Gonzales Coques; un Intérieur d'atelier, de Craesbeek; la Multiplication des pains, de G. de Crayer; les Grandes noces ou la Signature du contrat, le Bain chaud et le Bain froid, de Watteau; divers paysages de J. Both, Asselyn, Everdingen, Moucheron, Poelenburg, Boudewyns,

Breughel de Velours, R. Savery, Vinckeboons, Lantara; des marines de Backhuysen, Van de Cappelle, Lingelbach, A. Van der Neer, A. Willaerts; des animaux de Borssum, Hondekoeter, Ommeganck; des vues architecturales de P. Neefs, de J. Van der Heyden, de Job et de Gerrit Berckheyden; des pastiches de divers maîtres, par Dietrich, etc.

Après la galerie d'Arenberg, les plus riches collections particulières de Bruxelles sont: la collection du comte Dubus de Gisignies, où l'on remarque des ouvrages de Brauwer, Terburg, Th. de Keyser, Gonzales Coques, Van Dyck, Teniers, etc.; la collection du comte Cornélissen, où figurent de beaux tableaux de Ruysdaël, Wynants, Alb. Cuypp, Pieter de Hooch, Rubens, Jean Fyt; les collections du prince de Ligne, du marquis de Rodès, du comte Vilain XIV, du comte de Robiano, de MM. G. Couteaux (réunion choisie de tableaux modernes), Van Becelaere, Van Praet, Pérot, etc. Nous devons mentionner aussi la Musée Wiertz, collection de peintures murales, exécutées par M. Wiertz, dans une habitation construite sur le modèle d'un temple dorique, aux frais du gouvernement belge, qui en a donné la jouissance à l'artiste. Citons enfin un musée unique en son genre et justement renommé, l'Etablissement géographique de M. Van der Maelen, qui possède près de 25,000 feuilles topographiques, 30,000 volumes et 1,000 journaux en toutes langues, plus de 2,000,000 de cartes, où sont relevés sommairement des renseignements géographiques; 4,000 médailles ou monnaies, 6,000 empreintes de pierres antiques, de sceaux et de cachets, des collections archéologiques, ethnographiques, botaniques, zoologiques, etc.

BRUXELLOIS, OISE s. et adj. (bru-sè-loi, oïze). Géogr. Habitant de Bruxelles; qui appartient à cette ville ou à ses habitants: Les BRUXELLOIS. La population BRUXELLOISE.

BRUXIUS ou **BRUGHIUS** (Adam), médecin allemand, né dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Il s'appliqua d'une façon toute particulière à retrouver l'art de la mnémonique usité chez les anciens. Il a publié sur ce sujet: *Arts reminiscens* (Leipzig, 1608, in-8°), sous le nom de Sebald Smaragius, et *Simones redivivus seu Ars memoria et oblivio* (Leipzig, 1610), un des ouvrages les plus complets qu'on ait sur cette matière.

BRUYA s. f. (bru-ia). Ornith. Femelle d'une pie-grièche de Madagascar.

BRUYAMMENT adv. (bru-ian-man — rad. bruyant). D'une façon bruyante: *Tousser, éternuer bruyamment. Là-dessus, il se moucha bruyamment dans un mouchoir de cotonnade bleue.* (F. Soulié.)

Louis, voici le temps de respirer les roses
Et d'ouvrir bruyamment les vitres longement closes.
V. Hugo.

BRUYANT (bru-ian) part. prés. du verbe Bruire. Peu usité.

BRUYANT, ANTE adj. (bru-ian, an-te — rad. bruire). Qui fait du bruit, qui fait beaucoup de bruit: *Un insecte BRUYANT. Une musique BRUYANTE. Une conversation BRUYANTE. Les bécasces ont un vol BRUYANT.* (Buff.) *Trois litiers suivaient douze mulets chargés de notre bagage et parés de BRUYANTES sonnettes.* (Lo Sage). *Toutes les acclamations trop BRUYANTES sont de présage sinistre.* (E. de Gir.)

L'aiglon siffle, et la feuille des bois
A tous bruyants dans les airs tourbillonne.
MILLEVOYE.

... C'est le volcan dont le bruyant tonnerre
Avec un long fracas secoue au loin la terre.
DELLIS.

... Bruyante abeille, au retour du matin,
Je vais changer en miel les délices du thym.
A. CHÉNIER.

« Qui aime le bruit, qui fait habituellement du bruit, en parlant des personnes: *Des enfants BRUYANTS. Des jeunes gens BRUYANTS.* Tous ces hommes de cour, dont les femmes sont folles, sont bruyants dans leurs faits et vains dans leurs paroles. *MOLIÈRE.* [foies.]

— Accompagné de bruit: *Repas BRUYANT. Gaîté BRUYANTE. Jamais les cœurs sensibles n'aimèrent les plaisirs BRUYANTS.*

De nos jeunes amis la bruyante allégresse
Ne peut un seul moment distraire ma tristesse.
PARNY.

— Par ext. Plein de bruit, en parlant d'un lieu: *Une maison BRUYANTE. Une rue BRUYANTE.*

Les passereaux ardents, dès le lever du jour,
Font retentir les toits de la grange bruyante.
MICHAUD.

Sur les pavés poudreux d'un bruyant carrefour
Les poétiques fleurs n'ont jamais vu le jour.
A. CHÉNIER.

— Fig. Vain et éclatant: *Une réputation BRUYANTE. Un succès BRUYANT. Déjà la plus BRUYANTE popularité s'attachait à son nom.* (Guizot.)

— Fauconn. Vol bruyant, Vol de la colombe.

— s. m. Ornith. Nom vulgaire du bruant jaune. « Bruant verdier, Nom vulgaire du bruant commun.

— Antonymes. Calme, paisible, silencieux, tranquille.

BRUYÈRE s. f. (bru-îè-re — du celt. *brug*, buisson. On a proposé aussi, non sans fondement, le verbe bruire, part. prés. bruyant; tout le monde connaît le bruissement très-remarquable que produisent les fleurs de ces